

Le Dolmen de Mélus en Ploubazlanec

Ayant été frappé, au cours de mes promenades de vacances sur le territoire de la commune de Ploubazlanec, de l'aspect d'un buisson de forme oblongue situé dans un champ, et sachant d'autre part, d'après les dires de certains habitants du pays, qu'un dolmen devait exister dans la région, j'ai pu m'assurer de la présence d'une allée couverte située approximativement à 48° 50' latitude N et 3° 5' longitude W Greenwich, à 500 mètres de la rive droite du Trieux, et à 45 mètres du niveau de la mer.

J'ai dégagé de la végétation qui l'encombrait un monument mégalithique du type allée couverte, de 14 m. 50 de long sur 2 m. de large, orienté au N. 71° O., et dépassant de 1 m. 50 au maximum le niveau actuel du champ. Une entrée à linteau se trouve placée latéralement, sur le flanc sud, au 1/3 environ de la longueur à partir de l'extrémité Est.

Seule la partie centrale du monument a souffert : il ne reste en effet que 9 des 11 tables horizontales primitives, mais les 2 pierres terminales, les 23 pierres latérales (dont 13 Nord et 10 Sud), le linteau de l'entrée et 2 petites pierres verticales formant vestibule, sont en place.

Ce monument, dont l'existence était connue d'un certain nombre de personnes, n'avait cependant jamais été fouillé. J'ai entrepris une fouille méthodique par déplacement, le long de l'axe du monument, d'un plan vertical de fouille perpendiculaire à cet axe. Ce plan de fouille est limité en haut par la surface inférieure des tables horizontales, de chaque côté par les faces intérieures des pierres latérales, et en bas par ce que l'on pourrait appeler le fond du monument, fond ayant presque la consistance du béton, et qui semble constitué par le sol naturel fortement pilonné. Cette consistance du fond qui enchâsse les pierres laté-

rales à leur base explique la grande inclinaison de ces dernières (50 à 80° sur l'horizontale).

Il est à noter que la face plane des pierres, dont l'existence était nécessaire pour le transport sur rouleaux de bois, a été soigneusement tournée vers l'intérieur à la construction du monument, de façon à donner un aspect plus net à la chambre, qui était vraisemblablement une chambre funéraire. Notons aussi qu'un dallage recouvrait, par places seulement, le fond du monument, dallage très grossier d'ailleurs.

La hauteur comprise entre le fond et la face inférieure des tables horizontales varie un peu d'une place à l'autre mais reste voisine de 1 m. 20. Sur toute la longueur et sur toute la largeur du monument, cette hauteur était occupée, à partir du haut, par : 40 à 60 cm. de terre poussiéreuse avec de nombreuses pierres entrelacées de racines de fougères et de ronces, puis 50 à 70 cm. de terre jaune ou brune plus ou moins compacte avec grosses pierres et racines moins nombreuses ; enfin, par places, les pierres plus ou moins plates du dallage.

Les objets, pour la plupart, ont été trouvés au niveau de ce dallage. Leur position a été repérée, dès leur découverte, sur un plan au 1/20°. Ces objets appartiennent nettement à l'époque néolithique, vraisemblablement à la fin de cette époque. Je n'ai trouvé aucune trace de métal, ni même de traînées d'oxydes. Aucune trace, non plus, de débris humains d'aucune sorte, ce qui est facilement explicable en raison de la nature du terrain, à réaction acide, qui doit faire disparaître les ossements en un temps relativement court, peut-être un siècle à peine.

Voici une liste des objets que j'ai recueillis :

— douze lames de silex, intactes, dont deux proviennent sans nul doute du centre du célèbre atelier néolithique du Grand Presigny, dans le bassin de la Loire, et témoignent par conséquent des échanges commerciaux à grande distance qui s'effectuaient déjà au néolithique ;

— plusieurs grattoirs en silex ;

— une amulette ou bijou en silex, percé d'un trou pour être suspendu au cou ;

— un débris de hache en silex, provenant peut-être du Bergeracois ;

— huit haches de formes et de tailles diverses, en pierre dure du pays, type syénite (granit sans quartz), finement polie.

— un vase à goulot orné, intact, en poterie grossière et mal cuite ;

— un vase caliciforme intact ;

— un vase très grossier, ébréché ;

— un bol intact ;

— une jatte intacte ;

— d'importants fragments de plusieurs vases, dont un grand vase caliciforme, un vase étroit à moulure, un vase large à rebord caréné, un vase finement décoré de nervures striées, un bol profond, etc...

— d'innombrables débris de poterie disséminés dans tout le monument et qui semblent confirmer l'hypothèse qu'il existait chez certains néolithiques un rite funéraire consistant à briser dans la tombe les poteries usuelles du défunt. Il est à noter que deux fragments d'un même vase, se raccordant parfaitement, ont été trouvés à 9 m. l'un de l'autre dans le monument ;

— enfin j'ai trouvé, bien en évidence sur les dalles du fond, quatre ou cinq curieuses pierres plates à rebord mince, sur l'interprétation desquelles il faut être très prudent. Les découpures du bord mince de ces pierres reproduisent fidèlement des profils humains. Comme ce bord mince est très friable et peut être travaillé entre le pouce et l'index ; comme d'autre part nulle trace d'outil n'est visible sur la pierre, on ne peut ni affirmer, ni nier que ces profils aient été taillés par les hommes néolithiques. On peut peut-être aussi penser que l'aspect de ces pierres est un jeu du hasard et de la nature, mais qu'elles ont été remarquées et rassemblées par les néolithiques. En tout état de cause il me semble difficile de nier qu'une volonté humaine soit intervenue, d'une façon ou de l'autre, dans la présence de

ces pierres dans le monument, bien en place sur les dalles du fond, et en nombre suffisant pour écarter l'hypothèse d'une simple coïncidence.

En terminant ce bref exposé, je tiens à adresser mes remerciements à M. le D^r Paul Rivet, professeur d'anthropologie au Muséum, qui m'a encouragé et m'a ouvert les portes de la Société Préhistorique Française ; à l'Association Française pour l'Avancement des Sciences ; à Mme Veuve Malléjean et à ses fils, propriétaires du champ, qui ont facilité mon travail ; à MM. Jean et Louis Pourdieu, Gumbel, Mano, Francis Perrin, qui m'ont aidé ; enfin à M. l'abbé Pommeret qui m'a ouvert les portes de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord. Je remercie également M. C.-F.-A. Schaeffer, sous-directeur du Musée de Saint-Germain, qui a bien voulu accepter pour ce musée le don que je lui ai fait des pièces les plus intéressantes recueillies dans le dolmen de Mélus.

Georges FOURNIER,
Docteur ès-Sciences.
